

## LES VACANCES

Journal hebdomadaire paraissant le jeudi  
de chaque semaine, pendant les  
mois de juillet et d'août  
seulement.

JOS. TARTE, Bookier.

Rédacteur-Imprimeur-Propriétaire.

### COLLABORATEURS

MM. EMILE VINCENT, HECTOR MO-  
RIN, CHARLES MINETTE, STANISLAS  
LEMAY, ETC., ETC.

ABONNEMENT, . . . 10 CENTIMS

ROXTON FALLS, P. Q., 7 AOÛT 1894.

Nos accents ne sont pas encore arrivés.

Le correspondant pseudonyme Gibbotts  
Gobbings est prié de donner son vrai  
nom.

Parole de rédacteur ! Le retard survenu  
dans la publication du présent numéro  
n'empêchera pas la prochaine édition de  
paraître cette semaine.

Ce numéro du journal est le dernier  
qui sera envoyé aux personnes non a-  
bonnées. Voulant nous épargner un tra-  
vail inutile, nous avons résolu de fixer  
notre tirage. Pour cela il nous faut  
connaître le nombre des abonnés. Par  
conséquent, nous prions instamment tous  
ceux qui veulent recevoir "Les Vacan-  
ces," de nous faire parvenir leur abon-  
nement immédiatement, car le seul fait  
de ne pas "refuser" le journal au bu-  
reau de poste, ne vous fera pas con-  
sidérer comme abonné par la rédaction.

*Suite de la 9me page.*

ses,) Ste Victoire ne fait pas encore  
usage des tramways électriques.

Une foule compacte se pressait sous  
les voutes du temple, avide d'une cé-  
rémonie a la fois si nouvelle et si gran-  
diose.

Mgr Decelles officiait.

Quelques écoliers du Séminaire de  
St Hyacinthe, sous la direction de M.  
N. St Martin, condisciple et *comparois-  
sien* du nouvel ordonné, exécutèrent la  
messe du second ton harmonisée. Je  
suis heureux de dire que le concours du  
Docteur Latraverse, de Sorcel, n'a pas  
peu contribué au succès

Monseigneur se chargea lui-même du  
sermon de circonstance, dont le sujet  
était : *Le respect dû aux prêtres*. Inutile  
de dire que ses paroles, pleines de cet-  
te onction qui fait le prédicateur, cap-  
tivèrent l'auditoire au plus haut point,  
et, nous n'en doutons pas, produisirent  
les plus excellents fruits.

Nous fisons dans les Livres Saints,  
que N. S., voulant établir avec les hom-  
mes une alliance perpétuelle, réunit ses  
apôtres au repas du soir, et leur prodia  
les plus grandes marques de son  
amour : son corps et son sang. C'est  
par le repas du soir, pris sous  
toit de la maison paternelle, que le nouvel  
élu voulut couronner cette fête, la plus  
religieuse et la plus consolante de sa  
vie, et en consacrer le souvenir. La,  
dans cette réunion d'évêque, de prêtres,  
de parents et d'amis de M. Daoust,  
j'aimais a me rappeler ces vers d'un  
poète contemporain :

„Ainsi, la joie est sur la terre,  
Le ciel est calme et serein.”